

SAINT BERNARD (2023)

– Frères et sœurs, il y a peut-être parmi vous des personnes qui connaissent la ville de Dijon, toute proche du château de Fontaines, où saint Bernard naquit en 1090. Ceux-là se souviennent sans doute d'une grande statue de bronze du saint qui se dresse au milieu de la place S. Bernard, dans le centre de la ville. Mais, fait étonnant, la plaque où est gravé le nom de la place porte cette inscription étrange : Place Saint Bernard, orateur et homme d'État. Comment cela ? Eh bien, cela s'explique par le contexte culturel et politique de l'époque. C'était l'an 1927 : la municipalité de la ville, désireuse d'honorer Bernard, cet illustre enfant de la Bourgogne, se devait néanmoins de ménager certaines susceptibilités – laïcité oblige ! On décida alors d'un commun accord de célébrer en lui l'orateur et l'homme d'État. De fait, Bernard a été aussi cela, à l'occasion. Un éminent médiéviste, dom Jean Leclercq, a comparé la langue de Bernard, son latin chantant et chatoyant, à la musique de Mozart. D'autre part, on pourrait longuement évoquer l'existence mouvementée de Bernard, son impact extraordinaire sur la vie politique et culturelle de son temps, la paix qu'il sut rétablir entre les souverains d'Europe et dans l'Église déchirée par un schisme. Mais, si nous sommes rassemblés ici ce matin, ce n'est pas pour célébrer l'orateur et l'homme d'État, c'est pour regarder le saint qui a vécu avec une intensité extraordinaire l'expérience de la rencontre avec Dieu. Et il a su transmettre cette expérience dans des écrits qui ont été et qui demeurent une source de lumière, d'espérance et de réconfort pour tant d'hommes et de femmes.

Expérience : voilà un mot que Bernard affectionne. Il ne cherche pas un savoir sur Dieu ; il cherche une connaissance vitale, savoureuse, ce qu'exprime le mot latin *sapientia*, sagesse en vieux français : à la fois une saveur et une sagesse. Car le Dieu de Bernard n'est pas un concept abstrait ; c'est le Dieu vivant de l'Évangile, qui a parlé à l'homme dans l'histoire et qui est allé jusqu'à prendre un visage humain en Jésus, le Verbe de Dieu incarné dans le sein d'une jeune femme de Palestine, Marie de Nazareth.

Qui est Jésus pour Bernard ? Il est le visage de la miséricorde de Dieu, de sa tendresse ; le visage que Dieu nous révèle pour attirer notre amour et pour nous réapprendre l'amour, cet art d'aimer que nous avons désappris à cause de notre péché. En Jésus-Christ, écrit Bernard, « Dieu s'est fait tel qu'on puisse l'aimer » (*Dil* 22), Dieu est devenu aimable (*Div* 29, 3). En attendant de contempler un jour le Christ face à face, nous pouvons déjà le désirer intensément. Il y a un livre de l'Écriture Sainte que Bernard aime par-dessus tout, son livre de chevet qu'il a commenté dans une série de sermons admirables : le Cantique des Cantiques,

d'où était tirée la première lecture de la messe. C'est le poème du désir, le poème de l'amour humain que la tradition chrétienne a toujours lu, au-delà de son sens littéral, comme un dialogue d'amour entre le Christ et son épouse l'Église, mais aussi entre le Christ, ou plus précisément le Verbe, et toute âme fidèle, toute âme assoiffée de lui. Nous l'avons entendu : « Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la mort [...] : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. » (Ct 8,6) Le Cantique des Cantiques a donné à Bernard le langage, les images et les symboles appropriés pour exprimer son amour du Christ et tout ce que le Seigneur lui donnait de ressentir. Je cite un passage du Sermon 79 :

Dans ce chant de noces, c'est l'amour qui parle d'un bout à l'autre ; et si quelqu'un désire atteindre l'intelligence de ce qu'on y lit, qu'il aime. Sans quoi, c'est en vain que celui qui n'aime pas s'approche pour entendre ou lire ce poème d'amour. Car un cœur froid ne peut nullement saisir ce langage incandescent [...]. Mais ceux-là qui ont reçu de l'Esprit le don d'aimer, savent ce que dit l'Esprit. Les paroles de l'amour leur étant bien connues, ils peuvent aisément répondre dans la même langue, c'est-à-dire par l'ardeur de l'amour. (*SCt* 79, 1)

Frères et sœurs, je n'en dis pas plus, sinon, comme Bernard lui-même l'a déclaré une fois avec son sens de l'humour : « Je vais excéder les limites d'usage et aussi la patience de mes auditeurs. » (*SCt* 5, 10) Je conclurai en vous invitant à rencontrer Dieu et son Christ par la prière, la méditation de sa Parole, les sacrements. Suivant les mots du psaume 33, 9 : « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur. » Et je laisse à saint Bernard le mot de la fin : « Ceux qui en ont l'expérience, qu'ils le reconnaissent ; ceux qui n'ont pas cette expérience, qu'ils brûlent du désir, non tant de connaître que d'expérimenter. » (*SCt* 1, 11) Amen.